

Voir tôt, voir juste

Nouvel Economiste 8/11/12

L'avenir du crime organisé planétaire n'est pas forcément là où on l'attend

Napoléon qualifiait ainsi la guerre: "un art simple et tout d'exécution". De même, concevoir et exécuter une stratégie de sécurité est (en théorie) tout simple: une vision, un diagnostic sûrs, une capacité de décider et d'appliquer sans trembler.

Décider, appliquer, relèvent du politique; le diagnostic, lui, est l'apanage de l'expert.

Précision utile: de l'expert d'abord, puis seulement ensuite, de toutes les machines que les progrès et technologies lui procurent.

L'expert a l'expérience; formulés à temps pour être utiles, ses diagnostics sont validés par l'exploration du monde réel. Le médecin dit: c'est la grippe – et les analyses établissent que c'est la grippe.

Dans la charlatanerie en revanche, l'inverse de la prévision se réalise. Exemple, les Diafoirus-sociologues, dont la "culture de l'excuse" nous assène sans trêve que l'unique origine du crime est la misère sociale, les bandits étant plutôt les victimes de l'exclusion et du racisme.

Or qu'en est-il des pays les plus violemment impactés par la crise financière? Aux États-Unis "le taux de pauvreté stagne à un niveau record" (*Le Monde*, 12/09/2012). Donc, la criminalité explose? Raté – c'est même l'exact inverse: "Pour la cinquième année consécutive, la criminalité violente recensée par la police est en baisse" (*FBI, International Herald Tribune*, 30/10/2012). Même la criminalité visant les biens, baisse depuis 9 ans d'affilée! Idem en Irlande, elle aussi ravagée par la crise. Titre du *Irish Times* (23/08/2012) "Le déclin du crime organisé confirme que la récession a été mauvaise pour le business".

Après les charlatans idéologiques, les escrocs au high-tech. La décennie 2000 s'est enthousiasmée pour le miraculeux data-mining. Tout étant désormais sur Internet, disaient les escrocs, nos logiciels appropriés (fort chers, on s'en doute) détecteront et combattront le terrorisme et le crime depuis un bureau. En pleine panique post-"9/11", Washington s'est rué sur cette néo-baguette magique – Ben Laden et les cartels n'avaient qu'à bien se tenir. Sauf que, s'indigne en octobre 2012 un rapport du

Senate Homeland Security and Government Committee, le résultat a été nul, grotesque et ruineux, personne ne semblant savoir si la facétie a coûté 289 millions ou 1,4 milliard de dollars.

Car après étude, la production des bases d'agrégation de renseignements et informations sur le terrorisme, dits "fusion centers", oscille entre le futile, l'illégal et le consternant: 85 % des 610 rapports lus par la commission sénatoriale sont carrément inutiles: articles pompés dans la presse ou d'autres agences fédérales, intrusions illégales de la vie privée des cibles, etc.

Le risible: alerte lancée sur la suspecte attitude de

Depuis plus d'un demi-siècle en Europe, le monde de l'illicite reposait sur deux piliers: le terrorisme et le trafic de stupéfiants – or ils vacillent et pourraient s'écrouler! Ce bouleversement aura bien sûr d'immenses conséquences criminelles. Les ex-terroristes ne rentreront pas tranquillement à la maison, mais deviendront en majorité des bandits (ce qui est une constante historique)

pêcheurs à la ligne, vers la frontière canadienne; notes internes de gangs de motards suggérant à leurs adhérents de... répondre poliment aux policiers; sans oublier – glorieux trophée – une brochure de conseils matrimoniaux pour fiancés musulmans. Ainsi, à ce jour, l'expertise de l'être humain compétent demeure cruciale.

Qu'offre-t-elle aujourd'hui, cette expertise criminologique, en matière de faits pré-vus, c'est-à-dire annoncés sans flou artistique, longtemps parfois avant qu'ils ne parviennent aux médias?

Dislocation et déchéance du terrorisme, comme arme politique. Ainsi, dans l'Union européenne, le terrorisme islamiste organisé a presque disparu (zéro attentat islamiste – réalisé, ou tentative sérieuse – dans l'Union européenne en 2011, dixit Europol), les ultimes bombes étant posées par des groupuscules en Grèce et en Irlande du Nord, ou par des bandits corses. Dernier groupe "sérieux" d'Europe, l'ETA basque-espagnole a déserté la lutte armée fin 2011.

Fin 2012, prévoit Europol, on pourrait compter moins de 100 attentats pour 500 millions d'Euro-

péens. Et une menace résiduelle, entre "loups solitaires" et un éventuel terrorisme d'État.

En Europe aussi, sérieux fléchissement de la toxicomanie chez les jeunes consommateurs (15-24 ans).

Fin septembre 2012, le *Daily Mail* annonce ainsi en une qu'en Grande-Bretagne, la drogue "passe de mode" et signale une "chute extraordinaire" dans l'usage des stupéfiants depuis 1996.

Ces mutations sont majeures: depuis plus d'un demi-siècle en Europe, le monde de l'illicite reposait sur deux piliers: le terrorisme et le trafic de stupéfiants – or ils vacillent et pourraient s'écrouler!

Ce bouleversement aura bien sûr d'immenses conséquences criminelles. Les ex-terroristes ne rentreront pas tranquillement à la maison, mais deviendront en majorité des bandits (ce qui est une constante historique). Face à un marché en baisse, les narcotrafiquants réagiront: l'ONU-NUDC estime le (partiellement artisanal) marché mondial du

cannabis à 175 milliards de dollars par an. Marché dont la moitié sans doute échoit au crime organisé transnational. Que la consommation de cannabis baisse de 30 %, et voilà 27 milliards de dollars par an en moins dans les caisses des mafieux. Or cette perte d'argent lui est insupportable: tout capo est encerclé par des fauves (ses propres troupes) qui le dévorent à coup sûr s'il ne les nourrit plus.

Insistons: seulement survivre coûte au crime organisé des fortunes: la vie criminelle est hors de prix (corruption, etc.). Pire: le bandit comptabilise mal son argent, en perd quand il le transporte et le blanchit. Le taux de profit théorique sur la cocaïne peut bien être de 60 à 70 %; en pratique, 50 % de ce farmineux bénéfique est sans doute perdu lors de la (forcément) grossière et brouillonne récupération.

D'où l'urgence absolue de nouvelles ressources, dès que fléchissent celles qu'on exploite. D'ores et déjà, le milieu criminel se précipite sur de nouveaux marchés illicites porteurs: cybercriminalité, contrefaçons-contrebande, etc. Là, estiment les criminologues, est l'avenir du crime organisé planétaire.

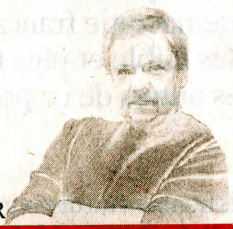
conséquences criminelles. Les ex-terroristes ne rentreront pas tranquillement à la maison, mais deviendront en majorité des bandits (ce qui est une constante historique). Face à un marché en baisse, les narcotrafiquants réagiront: l'ONU-NUDC estime le (partiellement artisanal) marché mondial du

cannabis à 175 milliards de dollars par an. Marché dont la moitié sans doute échoit au crime organisé transnational. Que la consommation de cannabis baisse de 30 %, et voilà 27 milliards de dollars par an en moins dans les caisses des mafieux. Or cette perte d'argent lui est insupportable: tout capo est encerclé par des fauves (ses propres troupes) qui le dévorent à coup sûr s'il ne les nourrit plus.

Insistons: seulement survivre coûte au crime organisé des fortunes: la vie criminelle est hors de prix (corruption, etc.). Pire: le bandit comptabilise mal son argent, en perd quand il le transporte et le blanchit. Le taux de profit théorique sur la cocaïne peut bien être de 60 à 70 %; en pratique, 50 % de ce farmineux bénéfique est sans doute perdu lors de la (forcément) grossière et brouillonne récupération.

D'où l'urgence absolue de nouvelles ressources, dès que fléchissent celles qu'on exploite. D'ores et déjà, le milieu criminel se précipite sur de nouveaux marchés illicites porteurs: cybercriminalité, contrefaçons-contrebande, etc. Là, estiment les criminologues, est l'avenir du crime organisé planétaire.

XAVIER RAUFER



Qu'offre-t-elle aujourd'hui, cette expertise criminologique, en matière de faits pré-vus, c'est-à-dire annoncés sans flou artistique, longtemps parfois avant qu'ils ne parviennent aux médias? Dislocation et déchéance du terrorisme, comme arme politique